



Inflammation du verbe vivre

Texte, mise en scène et jeu

Wajdi Mouawad

Avec

Dimitris Kranias

Wajdi Mouawad

Dates

Du mardi 13 au samedi 21 mars 2020

Horaires

Tous les jours à 20 h

Samedi 21 mars à 16 h

Relâche

Dimanche 15 mars

Salle

Bernard-Marie Koltès

Durée

2 h 15

Saison 19-20
Dossier de presse

© Simon Gosselin

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre avec Wajdi Mouawad

Mar 17 mars | 18 h | Librairie Kléber

Contact

TNS | Emmanuel Dosda

03 88 24 88 40 | 07 84 31 52 03 | presse@tns.fr

[#InflammationDuVerbeVivre](https://twitter.com/InflammationDuVerbeVivre)

Photos en HD bit.ly/TNSPresse1920

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNSTheatreStrasbourg) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNSTheatreNationalStrasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.facebook.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.facebook.com/TNS)

Tournée 19-20

Ravenne (IT) | Les 22 et 23 avril 2020 | Teatro delle Albe

Alès | Les 14 et 15 mai 2020 | Le Cratère

Wahid, metteur en scène, double théâtral de Wajdi Mouawad, doit monter *Philoctète*, une des sept tragédies de Sophocle parvenues jusqu'à nous. Le décès de Robert Davreu, qui devait traduire le texte, le rend profondément triste et lui fait perdre le goût et le sens de la vie. Il décide alors de partir seul en Grèce, sur les traces du grand guerrier Philoctète, puis de rejoindre les morts dans l'Hadès, le monde obscur et intercalaire des morts-vivants. *Inflammation du verbe vivre* est l'histoire d'un homme qui, dans une traversée cauchemardesque au pays des ombres, retrouve contre toute attente la force d'exister.

Wajdi Mouawad est auteur de théâtre et de romans, metteur en scène et acteur. Ses textes dramatiques sont publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers, parmi lesquels la tétralogie *Le Sang des promesses*, composée de *Littoral*, *Incendies*, *Forêt et Ciel*, mais aussi *Seuls*, *Sœurs* et *Tous des oiseaux*. Il est artiste associé au Festival d'Avignon 2009 et dirige depuis 2016 La Colline – théâtre national. Les spectateurs du TNS ont pu voir ses pièces *Incendies* en 2016 et *John* en 2018, mises en scène par Stanislas Nordey.

Générique

Texte, mise en scène et jeu

Wajdi Mouawad

Avec

Dimitris Kranias – Le chauffeur de taxi

Wajdi Mouawad – Wahid

Assistanat à la mise en scène

Valérie Nègre, Alain Roy

Scénographie

Emmanuel Clolus

Dramaturgie

Charlotte Farcet

Musiques originales

Michael Jon Fink

Réalisation sonore

Michel Maurer

Lumière

Gilles Thomain, Sébastien Pirmet

Costumes

Emmanuelle Thomas

Son

Jérémy Morizeau

Construction plateau

Marion Denier, Magid El Hassouni

Image, son, montage

Wajdi Mouawad

Fixing

Adéa Guillot, Ilia Papaspyrou

Traductions

Françoise Arvanitis

Assistanat à l'image et aux traductions

Basile Doganis

Assistanat au montage vidéo

Dominique Daviet

Dates

Du mardi 13 au samedi 21 mars 2020

Horaires

Tous les jours à 20 h

Samedi 21 mars à 16 h

Relâche

Dimanche 15 mars

Salle

Bernard-Marie Koltès

Durée

2 h 15

Le spectacle a été créé le 28 juin 2015 à Mons 2015 Capitale européenne de la Culture

Le texte est publié aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers (2016)

Production La Colline - théâtre national

Coproduction Au Carré de l'Hypoténuse-France, Abé Carré Cè Carré Québec compagnies de création, Mons 2015 - Capitale européenne de la Culture, Théâtre Royal de Namur, Mars - Mons arts de la scène, Le Grand T - théâtre de Loire-Atlantique

Avec le soutien de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes et du Château des Ducs de Bretagne

Le décor a été construit par les ateliers du Grand T

Création le 28 juin 2015 à Mons 2015 - Capitale européenne de la Culture

« Pour les Grecs anciens, l'Hadès c'est le pays des ombres, le lieu où on n'a plus accès à la lumière. »

Wajdi Mouawad

Après le cycle *Des Femmes – Les Trachiniennes, Antigone, Électre* – créé en 2011 et celui *Des Héros – Ajax, Œdipe roi* – en 2013, je devais monter *Philoctète*. J'avais confié la traduction des pièces de Sophocle à Robert Davreu, traducteur, mais aussi grand poète. Ce dernier meurt en 2013 et me voilà soudain orphelin. Orphelin de son esprit, de sa bonté et de sa générosité. Il part sans avoir pu achever les traductions de *Philoctète* et d'*Œdipe à Colone*. Après le deuil, la question de ces deux derniers textes s'est posée à moi cruellement. Travailler sur des traductions existantes n'avait pas de sens à mes yeux, pas plus qu'engager un nouveau traducteur. Mais il fallait bien achever cette aventure...

J'ai pensé à cette phrase d'Armel Guerne : « Toutes nos vicissitudes sont des matériaux dont nous pouvons faire ce que nous voulons. » Elle est devenue mon guide après la

disparition de Robert. Écrire à partir de ce que je vivais, voilà ce que je pouvais faire. Écrire, c'était partir. En Grèce...

J'y ai voyagé entre octobre 2014 et avril 2015, c'est-à-dire au cours de cette période d'écrasement du peuple grec par ce que l'on a appelé « la crise », mot commode pour résumer des complexités autrement plus terribles que ce qu'il semble signifier. Les rencontres qui ont eu lieu ont été le fondement de ce texte. Ces gens merveilleux m'ont fait aimer une manière de vivre et de voir, une manière d'être, une manière de regarder le paysage de l'Histoire qui s'écrivait devant mes yeux. Ces rencontres m'ont guidé dans l'élaboration de ce *Philoctète*, qui deviendra *Inflammation du verbe vivre*...

Dans cette pièce, je raconte l'histoire d'un homme perdu, Wahid. Il entame un voyage en Grèce, notamment sur l'île de Lemnos, où



© Simon Gosselin

aurait été abandonné Philoctète, sorte de mort-vivant. Wahid sombre dans un terrible désarroi et cherche un sens à sa vie en décidant finalement d'aller interroger les morts. Il part dans le monde d'Hadès, accompagné d'un guide, un chauffeur de taxi qui le conduit à travers l'enfer de notre époque.

Pour les Grecs anciens, l'Hadès c'est le pays des ombres, le lieu où on n'a plus accès à la lumière, car il n'y a rien de plus beau pour eux que la lumière du jour et, au-delà, que la lumière de la divination. L'enfer dans les tragédies grecques ce n'est pas le feu, mais l'absence de lumière.

Ladite « crise de la dette » est notre Hadès. L'endettement aujourd'hui est tel que les gens les plus pauvres ne peuvent espérer aucune amélioration de leur sort : c'est une sacrée condamnation ! Ils vivent dans un

grand délabrement, ils ne peuvent pas trouver de logement décent, ils ne peuvent pas se nourrir correctement, ni payer des études à leurs enfants. Ils sont comme des mortsvivants, privés d'avenir et de lumière. Dans son parcours, Wahid rencontre cette profonde désolation.

Mais cette histoire intime et politique, c'est aussi, pour Wahid, la redécouverte d'un sentiment de vie, un acte de retour parmi les vivants.

Wajdi Mouawad

avril-mai 2016

Entretien avec Wajdi Mouawad

Extraits

Pourriez-vous revenir sur le contexte de création d'*Inflammation du verbe vivre*? Au départ, vous devez créer *Philoctète* et *Œdipe à Colone* de Sophocle après les cycles *Des Femmes* (*Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Electre*), et *Des Héros* (*Œdipe-Roi*, *Ajax-concert*). Ces deux dernières pièces, cycle intitulé *Des Mourants*, devaient donc boucler ce long chemin sophocléen. C'est un projet qui démarre en 2010 et doit s'achever en 2015 lors d'un festival à Mons, capitale européenne de la culture, où vous devez jouer les sept tragédies de Sophocle.

En 2013, je devais monter *Philoctète*. J'avais confié la traduction des pièces de Sophocle à Robert Davreu, traducteur, mais aussi grand poète. C'était quelqu'un que j'admirais, parce qu'il me dépassait. Il me dépassait par son intelligence hors norme, sa manière d'être, de concevoir les choses, par sa nature. C'était un homme étonnant. Il meurt en 2013 et me voilà soudain orphelin. Orphelin de son esprit, de sa bonté et de sa générosité. Il part sans avoir pu achever les traductions de *Philoctète* et *Œdipe à Colone*. Après le deuil, la question de ces deux derniers textes s'est posée à moi cruellement. Travailler sur des traductions existantes n'avait pas de sens à mes yeux, pas plus qu'engager un nouveau traducteur. Mais il me fallait achever cette aventure...

Il y a eu une autre ligne de faille, plus sous-jacente, qui est liée à l'aventure incroyable menée avec Bertrand Cantat sur le cycle *Des Femmes*. C'est un moment où nous

subissons des pressions extérieures, médiatiques, populaires qui provoquent en chaîne des multiples désistements de la part des programmeurs. Dans certains lieux, on me disait : « Si cet homme joue dans cette ville, on coupe la subvention. » Au Québec, cela a été encore plus virulent et violent. Notamment à mon égard. Cela m'a plongé dans un état de grande fragilité et fébrilité. Mais j'ai pris conscience d'une chose. J'ai toujours eu en tête ces paroles de La Bible : « L'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je ne sais pas, suis-je le gardien de mon frère ? » ». Eh bien oui, je suis le gardien de mon frère. J'ai toujours pensé que, dès lors qu'on s'engageait dans un acte artistique, on était le gardien de ses frères.

La création d'*Ajax-concert* a été également un facteur important dans ce tournant, puisque j'ai adapté le texte de Sophocle sous une forme de cabaret où j'étais seul en scène, nu, avec une laisse au cou. C'est durant les répétitions d'*Ajax* que meurt Robert. *Ajax* raconte la chute d'un grand héros. Déjà, à ce moment-là, je n'ai pas pu monter le texte de Sophocle. Donc, ensuite, je ne pouvais plus revenir en arrière et monter *Philoctète* et *Œdipe à Colone* tel que c'était écrit, même si Robert les avait traduites. Je ne pouvais plus travailler et continuer le cycle avec ces textes. Avec *Philoctète*, la question s'est donc posée : qu'est-ce que je peux faire ? Mon rapport à la représentation avait complètement changé. Il se trouve que j'ai présenté en 2014 *Seuls* à Bogota dans une salle de 1200 personnes et il y a eu cinq représentations, la

salle était pleine à craquer tous les soirs. Il y a eu cette réunion de production avec Arnaud Antolinos (administrateur de la compagnie Le Carré de l'hypoténuse dirigée à l'époque par Wajdi Mouawad, actuel directeur adjoint du Théâtre national de la Colline) justement pour *Philoctète* dans un bar et Arnaud m'explique que si je pouvais me passer de scénographes, de costumiers et jouer seul comme je sais le faire, ce serait très bien. En gros, il me dit que nous avons très peu de partenaires de production et donc peu ou pas d'argent. Alors, j'ai décidé de le créer seul, avec l'argent de mes droits d'auteurs. Je ressentais un sentiment d'être lâché. J'ai relu *Philoctète* et cette idée de l'abandon, la solitude sur l'île, le ressassement m'ont beaucoup touché. J'avais quitté l'écriture en 2010 en m'engageant dans ce long parcours des textes de Sophocle et en cours de route, j'ai senti la nécessité d'aborder autrement ce cycle en revenant d'une manière ou d'une autre à l'écriture.

Comment amorcez-vous concrètement ce virage? Quelle est la démarche propre de ce projet?

J'ai pensé à cette phrase d'Armel Guerne : « Toutes nos vicissitudes sont des matériaux dont nous pouvons faire ce que nous voulons. » (Novalis, *Les Disciples à Saïs*, traduction et préface d'Armal Guerne, édité par Poésie / Gallimard). Elle est devenue mon guide après la disparition de Robert. Écrire à partir de ce que je vivais, voilà ce que je pouvais faire. Écrire, c'était partir. En Grèce... J'ai décidé de partir là-bas avec une caméra et un micro. J'ai pris un avion pour Athènes. Je suis arrivé tard la nuit. J'ai pris une chambre d'hôtel et le lendemain matin, tôt, je filmais tout ce qui m'intéressait. Je filmais sans qu'il y ait au préalable des liens entre les différentes choses. Je n'essayais pas de relier. J'ai été très marqué par le cinéma de Jean-Daniel Pollet. Je voulais faire la même chose que lui. Ce sont des films de chevet, ils m'ont tellement bouleversé. Ne pas chercher tout de suite des liens, une orientation, un chemin. Dans un de

ses films, il s'entretient avec Godard et celui-ci a cette phrase, je cite de mémoire : « La raison est parfois comme un oiseau de proie, il faut parfois le retenir et laisser les proies... » Cela m'avait profondément marqué. Je vais me laisser aller, capter par la réalité. J'ai voyagé en Grèce entre octobre 2014 et avril 2015, c'est-à-dire au cours de cette période d'écrasement du peuple grec par ce que l'on a appelé « la crise », mot commode pour résumer des complexités autrement plus terribles que ce qu'il semble signifier. Les rencontres qui ont eu lieu ont été le fondement de ce texte. Ces gens merveilleux m'ont fait aimer une manière de vivre et de voir, une manière d'être, une manière de regarder le paysage de l'Histoire qui s'écrivait devant mes yeux. Ces rencontres - avec Françoise Arvanitis, Adéa Guillot et Dimitri Kranias, un chauffeur de taxi qui parlait français que m'a présenté Adéa - m'ont guidé dans l'élaboration de ce *Philoctète*, qui allait devenir *Inflammation du verbe vivre* ont été trois personnes qui m'ont conseillé d'aller voir des choses. J'acceptais d'y aller sans hésiter. L'important, c'était le relais. Dans ce genre d'aventure, il faut dire oui. On te conseille des lieux à voir et il faut se laisser guider. Dire oui en toute humilité. C'est des gens à qui je disais oui et cela a été décisif, car sans eux, je n'y serais pas arrivé. Continuer à ne pas chercher, à ne pas construire, ne pas se mettre au-dessus. Dire oui à ce qui se présentait, venait à moi.

Pouvez-vous préciser ce que vous filmiez ou enregistriez même s'il n'y avait pas de liens entre les choses? Pouvez-vous préciser ce que vous filmiez ou enregistriez même s'il n'y avait pas de liens entre les choses?

Par exemple, j'ai été attiré par la vibration d'une vitre dans un magasin devant le passage de camions pendant deux heures. J'avais un très bon matériel technique, un micro très performant, tout était portable, ce qui me permettait d'être seul. Je voulais être seul et que personne ne m'attende. Je ne voulais pas parler. J'ai filmé des oiseaux, des nuages, des temples, la mer, les vagues, des chiens, des magasins

vides, des arbres, des vieillards. Je ne voulais pas m'arrêter de filmer. J'ai accumulé, accumulé et accumulé beaucoup de matériaux.

Comment avez-vous conçu la scénographie ?

J'ai su très tôt que toutes ces images prises de façon aléatoire allaient être projetées sur un écran constitué de 700 cordes et que j'allais passer mon temps sur scène à les traverser. Pendant longtemps, je ne savais pas pourquoi. J'ai beaucoup réfléchi à cette notion d'écran, le devant et le derrière. La notion de l'interstice. J'ai pensé au chat de Schrödinger : et vivant et mort. Il y a une ligne de faille à l'infini qui sépare deux choses séparées. C'est quoi, cette chose-là que

je ne cesse de traverser ? Que ce soit seulement formel ne m'aurait pas satisfait. Il fallait qu'il y ait une raison métaphysique profonde dans le récit. Mais comme je ne connaissais pas encore le récit, je me disais : cela viendra un jour. Pourquoi cet interstice ? Entre quoi et quoi ?

Wajdi Mouawad

Entretien réalisé par Frédéric Vossier, conseiller artistique et pédagogique du TNS, le 21 mai 2019

Wajdi Mouawad

Parcours

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé sa jeunesse au Québec et son adolescence en France. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac/Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur.

À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011. Sa première création en tant que directeur

de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018. Créé au printemps suivant, le spectacle *Notre innocence*, joue quant à lui à Madrid en 2018. Plusieurs de ses précédents spectacles poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* présenté à La Colline à l'automne 2018 et *Les Larmes d'Œdipe*, qui composent *Des Mourants*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle. Le solo *Seuls*, présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, joue encore à ce jour et s'inscrit dans le cycle *Domestique* avec le spectacle *Sœurs* et ceux à venir *Frères*, *Père* et *Mère*. Parallèlement, deux autres créations sont en répétition, celles de *Fauves* en mai et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H en novembre 2019.

Immersion en images

Par Simon Gosselin



Quand vous aurez atte
s de Perséphone, ses
auts peupliers, échouez
rants profonds de l'Occ
in vers la maison d'Ha
nce jusqu'aux lieux où
non et les eaux qui, du
rte. Les deux fleuve
Pierre : c'est là qu'il
ordres. — et là creuser
ne coude presque.
us les défunts les trois
lé, ensuite de vin doux





SPECTACLES SUIVANTS

MONT VÉRITÉ

PRODUCTION

Texte et mise en scène Pascal Rambert*

Chorégraphie Rachid Ouramdane

25 mars | 4 avril

Espace Grüber

NICKEL

COPRODUCTION

Spectacle de Mathilde Delahaye*

27 avril | 7 mai

Salle Gignoux

BERLIN MON GARÇON

CRÉATION AU TNS

Texte Marie NDiaye*

Mise en scène Stanislas Nordey

28 avril | 15 mai

Salle Koltès

* Artistes associé-e-s au TNS

PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON

Entrée libre

Réservation obligatoire au 03 88 24 88 00

ou sur www.tns.fr

LE BULLDOZER ET L'OLIVIER

SPECTACLE AUTREMENT

Un conte musical en 7 morceaux

Présenté avec le TJP dans le cadre

du festival Les Giboulées

13 mars | 20 h 30 | Espace Grüber

14 et 15 mars | 19 h 30 | Espace K

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX DES LYCÉENS BERNARD-MARIE KOLTÈS

IMMERSIONS THÉÂTRALES 16-25 ANS

Pour sa quatrième édition, ce prix Koltès a permis à de nouvelles classes de développer leur goût pour la littérature dramatique contemporaine et d'exercer leur esprit critique autour de trois textes publiés en 2018. La soirée débutera par la cérémonie de remise du prix et se poursuivra par la lecture d'extraits du texte lauréat, sous la direction de Thomas Pondevie, dramaturge et metteur en scène.

24 mars | 18h30 | Salle Koltès

QUE PEUT FAIRE L'EUROPE POUR GAGNER LA BATAILLE DU CLIMAT ?

LE TNS S'ENGAGE

Avec Pierre Larrourou, député européen Nouvelle Donne et rapporteur général du Budget 2021, et Jean Jouzel, climatologue et membre du GIEC. Rencontre suivie de la lecture d'extraits de *Welcome to Paradise* de Falk Richter*

31 mars | 20h | Salle Koltès

